

A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

Quelle révélation pour eux d'un art absolument inconnu!

La nuit vint et Farandoul, qui devait être scalpé à midi, portait encore sa chevelure. Les Indiens se concertaient et semblaient disposés à renoncer au scalp.

Enfin, à la suite d'un grand conseil dans lequel Bison-Rouge, qui aurait voulu être le seul à porter les illustrations de Farandoul, fut le seul à voter pour le scalp, Farandoul fut solennellement détaché du poteau et prié de se considérer désormais comme l'enfant de la tribu.

On lui demandait de consacrer tout son talent à l'ornementation des nouveaux amis.

Bien entendu, Farandoul accepta, sans faire aucune objection, la position de peintre ordinaire et extraordinaire de la nation apache et répondit aux félicitations de tous ses admirateurs par les plus cordiales poignées de main.

Immédiatement, un costume de guerrier indien lui fut apporté, ce qui lui fit un sensible plaisir, ses vêtements ayant été mis en lambeaux par les broussailles de la route.

Un wigwam lui fut attribué au centre du village, non loin de celui du sachem.

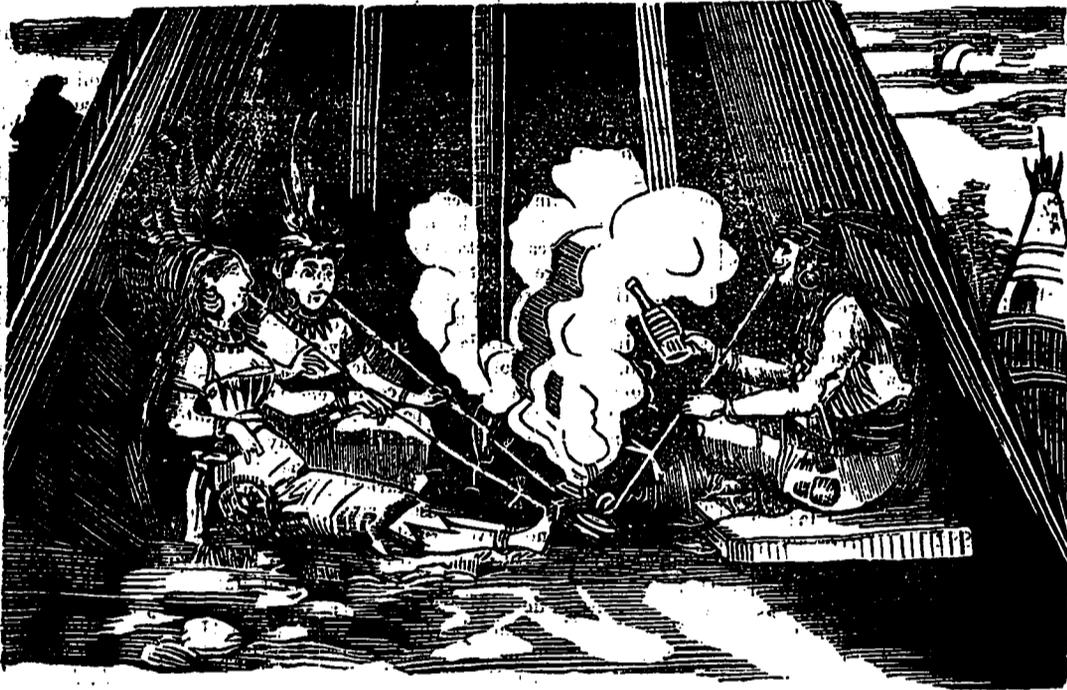
Les chefs et tous les guerriers influents de la tribu passèrent la soirée dans la hutte du conseil avec Farandoul devenu pour eux OEIL-DE-FEU, le guerrier blanc au pinceau léger.

Les calumets s'allumèrent, et, perdu dans un nuage de fumée, Farandoul fut prié de raconter ses aventures. Nous avons dit à quel haut degré notre héros possédait le don de l'éloquence, ce jour-là sa parole entraînant tant pendant des heures les Indiens suspendus à ses lèvres.

La nuit était avancée, quand notre héros fut conduit à son nouveau domicile. Farandoul, brisé de fatigue, s'endormit en remettant au lendemain le soin de songer à un moyen quelconque d'évasion.

Il n'était plus embarrassé, il savait que l'occasion se présenterait un jour ou l'autre, et voulait profiter de son séjour parmi les Apaches pour étudier à fond cette nation intéressante.

D'ailleurs, puisque nous devons le dire, nous ayons vu que notre Farandoul avait, encore, une autre raison pour rester avec les Apaches. Une jeune Indienne de la plus ravissante



La Lune-qui-se-lève et Brouillard-du-matin chez Farandoul.

beauté avait fait impression sur son esprit; il l'avait à peine entrevue quand, poussée par la curiosité et retenue par la modestie, elle était venue admirer un instant les arabesques du peintre, mais cet instant avait suffi. Farandoul avait été frappé au cœur par le tomahawk de l'amour! Par malheur, cette jeune Indienne était mariée, c'était précisément la femme de Bison-Rouge, l'ennemi de Farandoul.

Le lendemain fut un jour de fête pour toute la tribu. Les guerriers du voisinage avaient été convoqués pour une grande fantasia en l'honneur de Farandoul. Celui-ci leur fut présenté et les enchanta par sa bonne mine. Leur enthousiasme s'accrut encore lorsque, dans la fantasia, Farandoul, monté sur un cheval indompté, accomplit les prouesses les plus vertigineuses.

Des présents furent échangés, Farandoul ne put offrir que des échantillons de son talent de peintre, mais il reçut en échange un calumet, un tomahawk et un fusil, ce qui l'induisit à donner des preuves de son adresse au tir.

Tout le monde se sépara, enchanté, Farandoul promit d'illustrer bientôt la nation apache tout entière.

En effet, après quelques journées consacrées à son installation et à quelques chasses avec les guerriers apaches, OEIL-DE-FEU reprit ses pinceaux.

Tout à la tribu défila devant lui. On se proposait pour la saison suivante, une petite expédition chez les Sioux, et avant de déterrer la hache de guerre, on voulait se peindre de

façon à jeter l'épouvante parmi les guerriers ennemis.

Quinze squaws furent employées nuit et jour pendant une semaine à broyer les couleurs et les faire macérer dans une mixture destinée à les rendre indélébiles.

OEIL-DE-FEU commença ses opérations.

Avec ses tons les plus farouches, il lébata par peindre sur la poitrine des chefs des choses extraordinaires et terribles.

Le sachem Co-a-ho-héé, l'aigle des montagnes, fut orné d'une locomotive effroyable en violet foncé, pourvue de deux fanéaux rouges et d'un panache de fumée en bleu de prusse; un immense train de wagons chargés d'indiens menaçants suivait, tournait sous le bras gauche, serpentait dans le dos et revenait finir sur la poitrine.

Le succès fut complet. Les guerriers à la vue de ce chef-d'œuvre, furent renversés d'admiration!

Les trois chefs inférieurs vinrent ensuite. Farandoul peignit sur la poitrine de Couteau-pointu, le premier, un grand ballon rouge portant une nacelle jaune pleine d'indiens brandissant leurs tomahawks.

Le Renard au long museau fut gratifié d'un portrait de Napoléon I dont la redingote grise dut passer au bleu; quant à Grande Carabine, le troisième, il eut, à sa grande joie, un éléphant monstrueux armé de gigantesques dents rouges!

Le gros de l'armée défila, ensuite, chaque guerrier fut peint à son tour. Les compositions qui eurent le plus de succès furent des dragons de feu,

des canons vomissant la mitraille, un bateau à vapeur, un gendarme français à cheval, et enfin, sur le ventre du plus gros des Apaches, une énorme tête d'Indien reproduisant avec une ressemblance frappante la figure du porteur avec tous ses ornements grandis et exagérés, si bien qu'il semblait avoir deux têtes, une grande et une petite.

Une grande revue fut ordonnée pour jour du coup d'œil général. Par un beau jour de soleil, tous les guerriers s'équipèrent et se rangèrent sous les armes dans la plaine.

Farandoul parcourut les rangs pour faire quelques retouches, ajoutant quelques ornements, tels qu'une horloge blanche sur la figure avec toutes les heures marquées en rouge, et des as de cœur, de pique ou de trèfle par-ci par-là.

Au défilé, quand les guerriers chargèrent les femmes reculèrent terrifiées. L'effet était épouvantable!

La Lune-qui-se-lève. Avertissement à la jeunesse sur les conséquences terribles que peuvent amener des déclarations tatouées sur la poitrine d'une dame. Que d'ours!

Ce fut au lendemain de cette revue, que Farandoul fit connaissance avec un nouveau genre de clients.

Quelques beautés apaches, de celles qui donnaient le ton aux autres, vinrent lui demander d'esquisser sur leur épiderme quelques compositions gracieuses.

OEIL-DE-FEU bondit de joie; il n'avait pas espéré un succès aussi complet. Enfin, il allait peut-être entrer en communication avec celle qu'il aimait.

Et sans perdre une minute, il se mit à l'ouvrage. Élégance dans le dessin, éclat dans la couleur, il mit dans ses compositions tout le charme possible, sachant qu'il avait affaire à des clients plus difficiles.

Ces essais réussirent; charmée par la couleur et le style de ces compositions, la partie féminine de la population apache qui jusque-là, se trouvant suffisamment pourvue par la nature, s'était dispensée de ces ornements, décida qu'il fallait agrémenter encore les agréments naturels, si bien que le tatouage devint la grande mode chez les dames apaches! Comme il battait le cœur de Farandoul!

Chaque jour, devant son wigwam, ce fut un défilé de dames apaches; on s'inscrivait chez l'artiste pour obtenir une séance, celui-ci ne se pressait pas et donnait à ses dessins tout le temps et toute l'attention nécessaires.

— Comment se fait-il, disait-il un jour, avec une feinte indifférence à la jeune Brouillard-du-matin, fille du sachem à la locomotive, comment se fait-il que je ne voie point venir la Lune-qui-se-lève?

La Lune-qui-se-lève était le nom poétique de la femme de Bison-Rouge, qui avait fait une si forte impression sur l'esprit de notre héros.

— Tiens! c'est ce que je lui disais ce matin, répondit Brouillard-du-matin, c'est Bison-Rouge qui ne veut pas, je vais tâcher de le décider.

La brune enfant partit en courant. Farandoul ne connut que le lendemain le résultat des négociations, elles avaient abouti à une réussite complète, car la première cliente qui se présenta fut la Lune-qui-se-lève, accompagnée de son amie, Brouillard-du-Matin.

OEIL-DE-FEU reçut les dames avec une politesse exquise; il leur offrit deux calumets avec un peu d'eau de feu, et l'on causa. La Lune-qui-se-lève avait enfin obtenu de son mari l'autorisation de se faire orner de quelques peintures simples et de bon goût.

Farandoul, laissant les dames tirer de longues bouffées de leurs calumets, se plongea la tête dans les mains pour chercher l'inspiration; elle ne fut pas longue à venir, car bientôt sautant sur ses pinceaux, il demanda à commencer.

Pour la Lune-qui-se-lève, il trouva les plus suaves allégories, les attributs les plus gracieux, les plus brûlantes compositions: cœurs enflammés ou percés de flèches, colombes, amours brandissant des arcs et des tomahawks, etc.

Pour terminer, il peignit dans un cœur rouge un guerrier blanc aux pieds d'une femme rose, formant un groupe charmant qu'un enfant blanc à demi caché derrière un buisson transperçait d'une flèche acérée; à droite du dessin, une lune sortant à demi du sein des nuages, rappelait évidemment le nom de la gracieuse femme, tandis qu'un œil rouge, placé en pendant de l'autre côté, ouvrait le champ aux plus étranges suppositions.

La chose n'était que trop claire, l'œil rouge signifiait l'OEIL-DE-FEU,